

IV « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mc 15, 34)

Lecteur :

« Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Eloï, Eloï, lema sabactani ? »

Ce qui se traduit :

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Leitmotiv musical.

Commentaire :

Il n'est plus qu'un cri. Un cri qui déchire les cieux, dans sa langue maternelle, car on ne peut crier sa mort que dans la langue de sa mère.

Il n'est plus qu'un cri ! Et c'est un cri sans réponse, qui s'éloigne et se perd dans le silence.

Le corps s'éteint, la vie s'en va.

La main fidèle, l'appui quotidien, le rocher, le bouclier, l'aigle aux ailes protectrices, en un mot, Dieu, son Dieu, son Père l'abandonne.

Dieu abandonnerait-il Dieu ?

Le cœur qu'il a mis à l'ouvrage, à l'ouvrage de sa vie, à l'ouvrage de sa tâche de Messie, lui fait défaut. C'est à perdre cœur qu'il meurt ! Car le cœur de sa vie, sa raison de vivre, c'est son « Abba », son Père, son Dieu ! Et voilà qu'il lui manque...

Le silence qui succède au cri de Jésus accueille et recueille celui de celles et de ceux dont il est venu partager la destinée.

La destinée de l'innocent massacré, du juste injustement condamné, de l'enfant qui vient de naître, à qui la vie se refuse, du jeune homme, de la jeune femme, dont l'avenir est fauché sans raison, du vieillard qui s'éteint sans avoir pardonné, de l'ami, du mari, de l'épouse, de l'amante et du compagnon, du père et de la mère qui ont tout risqué, tout donné, tout perdu...

Tout est recueilli, gardé et précieusement conservé dans la profondeur abyssale du cri du Christ et du silence de Dieu.

Tous les pourquoi des humains viennent buter sur ce corps défiguré à force de les recevoir et d'en être modelé.

Tous les pourquoi des humains viennent s'abriter dans ses bras étendus qui ne peuvent plus se refermer.

Tous les pourquoi de la vie, de la mort, de l'amour, de la haine, du sens et du non-sens viennent protester devant l'amour qui n'est pas aimé.

Dieu a-t-il abandonné Dieu ?

« Jérusalem disait : Le Seigneur m'a abandonnée, mon Seigneur m'a oubliée. Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi, ton Dieu, je ne t'oublierai pas. Car je t'ai gravée sur les paumes de mes mains. » (Is 49, 14-16)

Violoncelle :

Allemande de la sixième suite.